

Lyon 4e • Handicap International: la pyramide de chaussures revient à la Croix-Rousse

Cette année encore, comme depuis trente ans, Handicap International alerte l'opinion publique sur le retour des mines antipersonnel en édifant sur la place de la Croix-Rousse, sa traditionnelle pyramide de chaussures qui symbolise les victimes. Il sera notamment possible d'échanger avec des humanitaires sur les coulisses de l'intervention dans différents contextes.

3,3 millions €

Dans le cadre de la 4^e convention État/Ville, l'église Saint-Nizier a connu une importante opération de restauration pour un coût de 3,3 millions d'euros. L'inauguration des travaux aura lieu le lundi 29 septembre.

«Le quartier restera 100 % social, mais plus diversifié, avec des logements familiaux, étudiants, une pension de famille, et même du BRS pour ceux qui souhaitent accéder à la propriété»

Fanny Dubot, maire du 7^e arrondissement, en conseil municipal ce jeudi

Les élus ont acté le lancement de la transformation de la cité Jardin, à commencer par la réhabilitation des logements. Début du chantier en 2026.

Lyon 1er

Neuf mois de grande précarité pour les jeunes migrants du jardin des Chartreux

Sous leur tente dressée au jardin des Chartreux, près de 250 migrants, pour la plupart mineurs, vivent dans des conditions de vie précaires depuis janvier 2025. Alors que la mairie de Lyon menace de retirer les douches installées cet été, les jeunes et les bénévoles alertent sur une situation sanitaire et humaine critique.

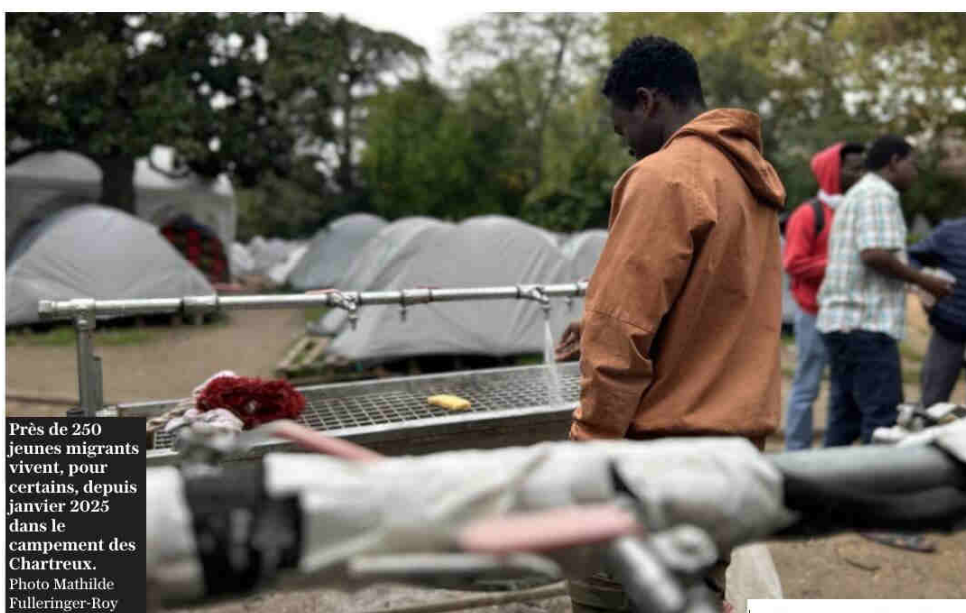
Dans les allées du jardin des Chartreux, les tentes s'alignent à perte de vue. Plus de 250 adolescents y survivent depuis des mois, en attente d'une décision de justice sur leur minorité. Alors que la mairie du 1^{er} arrondissement de Lyon envisage de retirer les douches installées en urgence cet été, les jeunes redoutent de perdre le seul point d'hygiène qui leur reste.

«Quand je suis arrivé en janvier, il y avait au moins l'accès à l'eau. Aujourd'hui, on nous dit qu'ils vont enlever les douches... Je veux juste qu'ils nous laissent ça», Cheick, 17 ans, venu de Côte d'Ivoire, vit depuis neuf mois dans une tente plantée sur les hauteurs de la Croix-Rousse. Comme lui, les jeunes sont majoritairement originaires d'Afrique de l'Ouest.

Quinze cabines de douche pour 250 jeunes

Installées en urgence après la canicule de l'été, quinze cabines de douche avaient redonné un peu de répit au campement. «C'est déjà compliqué sans eau chaude. Tout le monde est enrhumé ici», souffle Amadou, 16 ans, arrivé récemment de Guinée. Refusé par Forum réfugiés, l'association mandatée pour l'évaluation de minorité, il a été orienté directement vers le campement.

Les jeunes racontent la débrouille : bouilloires pour chauffer l'eau, serviettes lavées par les bénévoles du quartier, lessives confiées à des riverains



Près de 250 jeunes migrants vivent, pour certains, depuis janvier 2025 dans le campement des Chartreux.
Photo Mathilde Fulleringer-Roy

solidaires. «Certains n'ont rien et se sèchent à l'air libre», témoigne Bah-Liou, 16 ans. «La douche, c'est une question de santé, mais aussi de respect et d'intimité», insiste Théophile, 16 ans. «Nous avons installé ces douches temporaires, mais leur coût reste très élevé», explique Yasmine Bouagga, la maire du 1^{er} arrondissement, alors que la Métropole propose une solution plus durable via le pôle hygiène de Gerland, situé à 7 kilomètres du campement.

Dans ce campement, chaque geste du quotidien devient une bataille. Une cuisine sous abri a récemment été bricolée par des bénévoles. Une maison associative voisine ouvre ses portes le soir pour du soutien scolaire et quelques douches. «C'est la misère, mais on s'entraide», résume une militante du collectif

Soutiens migrants Croix-Rousse, qui fournit tentes, savons, shampoings, et accompagne les jeunes dans leurs démarches. «Ici, c'est une zone grise de non-droit», tranche Seb, membre du collectif. «Les institutions se renvoient la balle, mais personne ne prend vraiment ses responsabilités.»

«Les institutions se renvoient la balle»

Malgré la fatigue et le froid, la majorité des jeunes quittent leur tente chaque matin pour aller en cours. Certains au collège ou au lycée, d'autres dans les classes du Secours populaire. «On doit parfois monter dans le bus sans ticket, sinon on ne peut pas y aller», reconnaît Amadou. Beaucoup sont contrôlés et contraints de descendre. Yas-

mine Bouagga, assure avoir engagé un dialogue avec Sytral Mobilités (l'autorité organisatrice des mobilités des territoires lyonnais) pour permettre des trajets gratuits vers «les lieux essentiels: cantines solidaires, permanences de soins, Secours populaire, et douches de Gerland».

À la Métropole, on rappelle : «Au campement des Chartreux, ce sont a priori des jeunes en recours. Leur prise en charge relève de l'État, et donc de la préfecture.» Contactés, les services de l'État indiquent avoir proposé des entretiens avec l'OFII, Office français de l'Immigration et de l'Intégration, «pour présenter l'aide au retour».

«On nous dit toujours que ça ne peut pas durer, mais rien ne bouge», souffle une bénévole.

«Je veux juste qu'ils nous laissent les douches»

Cheick, 17 ans

Dans les tentes, plusieurs jeunes sont alités, malades. «Médicins du Monde constate une dégradation de la santé : rhumes, infections, fatigue extrême», alerte Seb. Les adolescents eux-mêmes n'ont plus la force de masquer leur détresse.

«Comment apprendre dans ces conditions ? Tu n'as pas mangé, tu as froid, pas de lumière pour faire tes devoirs, et tu dois marcher pour te laver», lâche Cheick. Et conclut : «Nous ne cherchons pas le confort, seulement un minimum de dignité».

● Mathilde Fulleringer-Roy